

## LA COMPREHENSION DES HISTOIRES SIMPLES A TRAVERS DES RÉSUMES EN CASCADE

[THE COMPREHENSION OF SIMPLE STORIES  
THROUGH SUCCESSIVE SUMMARIES]

*Université Catholique de l'Ouest  
Institut de Psychologie et de Sciences Sociales Appliquées*

Brigitte LE BOUEDEC

Seventy-two subjects in four experimental groups summarized two stories: «Circle Island» and «The Old Farmer and his Stubborn Animals», taken from Thorndyke (1977). In the first group, the subjects summarized the original stories; in the second group, each subject read the two summaries of one subject of the first group and summarized them. This procedure was repeated for all the groups. The analysis of these summaries shows: 1. that the propositions which are present in a summary correspond to the important parts of the story, in the high level of the hierarchy; 2. that the probabilities that one proposition is in the  $(R_n + 1)$  summary if it is present in the  $(R_n)$  preceding summary stay high with the successive summaries for the high-level propositions and that those of the low-level propositions diminish progressively: right from the first summary, the subjects seem to have determined the propositions which give coherence to the story; 3. that the new propositions are a synthesis of several propositions of the story. Thus, our results show that to summarize a story is to elaborate a new structure containing fewer inferred propositions.

Depuis quelques années maintenant, les chercheurs s'intéressent à la mémorisation, à la compréhension et à la rétention des discours narratifs. Tous ont, à la base de leurs travaux sur la macro-structure du récit (Kintsch, 1976; Bower, 1976; Kintsch & Van Dyk, 1976; Thorndyke, 1977; Ehrlich, 1978), l'idée que pour comprendre, produire ou retenir un texte, il est nécessaire de recourir à un schéma structural abstrait (notion déjà proposée par Bartlett en 1932), c'est-à-dire un ensemble de principes organisateurs. Selon cette idée, une histoire est composée de plusieurs parties repérables: la mise en scène, le thème ou problème, l'intrigue et la résolution. La mise en scène présente les personnages et les conditions spatio-temporelles de l'histoire. Le thème pose le but général qui permet de comprendre que les événements cités forment bien une seule histoire. L'intrigue est une suite d'épisodes composés chacun d'un sous-but, d'une ou plusieurs actions visant la

réalisation du sous-but et de leur résultat. Enfin, la résolution est l'aboutissement de l'intrigue. On obtient ainsi une grammaire du récit contenant les éléments et leurs règles de combinaison et constituant le schéma qui décrit l'organisation du texte. De plus, «ce schéma se présente sous une forme hiérarchique dont les niveaux supérieurs ne correspondent pas à des propositions textuelles mais bien à des propositions qui en sont inférées et qui les résument» (Costermans, 1981, p. 219).

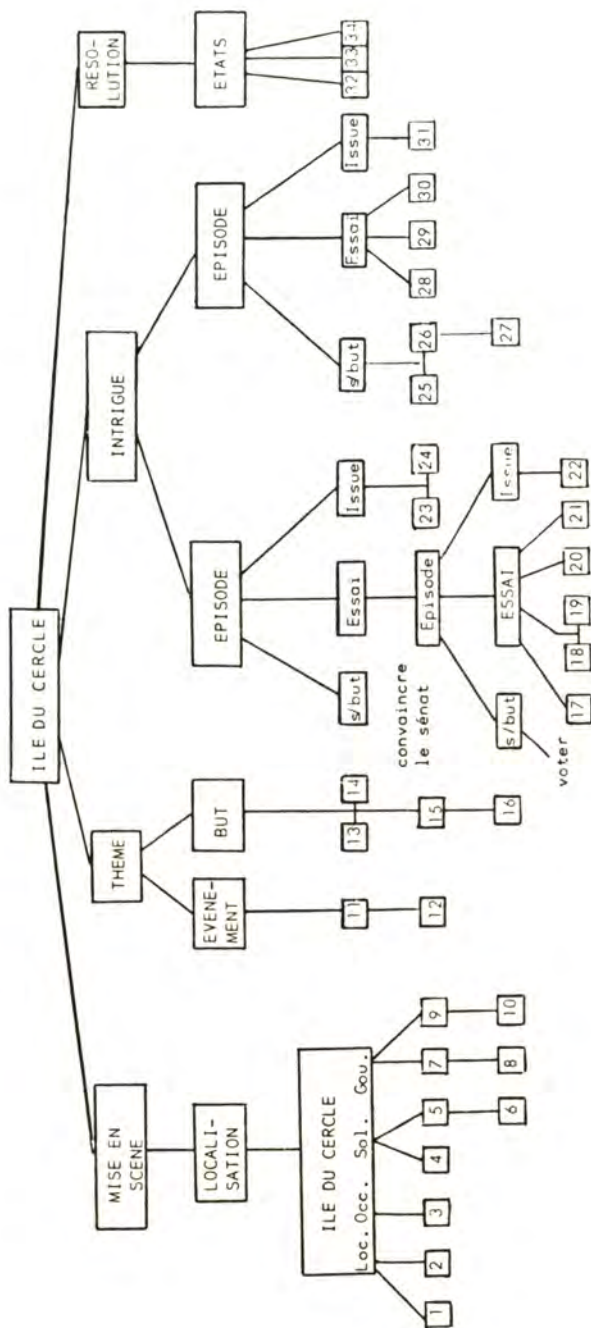
Dans le but de montrer que les macro-structures sont bien des schémas cognitifs que les sujets utilisent pour comprendre et retenir des récits, Thorndyke and Bower (1976) et Thorndyke (1977) ont testé l'effet de la cohérence de la structure sur la compréhension et le rappel d'histoires simples. L'ensemble de leurs résultats démontrent l'importance, pour la compréhension et le rappel du récit, d'une structure hiérarchique organisationnelle identifiable. L'interprétation suggérée par les auteurs est la suivante: l'histoire cohérente est mieux rappelée et mieux comprise que la narration d'événements non reliés parce que a) elle s'accorde si bien au cadre de l'histoire que les prédictions du lecteur à propos des événements sont confirmées, b) la redondance ou inter-relation des composants du texte est plus grande pour la première version que pour la dernière, c) l'histoire cohérente possède une hiérarchie de buts intermédiaires étroite et profonde qui a une action rendant possible le passage d'un niveau à un autre alors que ce n'est pas le cas pour les narrations sans suite.

D'autres auteurs ont montré la réalité d'un schéma structural dans la compréhension et la rétention du récit. Citons, par exemple, les travaux de Pollard-Gott, McCloskey & Todres (1979) qui mettent en évidence des structures subjectives, au moyen de la méthode hiérarchique, à partir des groupements des phrases de l'histoire et qui montrent que ces structures élaborées par les sujets correspondent assez bien aux structures décrites par Mandler & Johnson (1977). Un autre exemple peut être tiré des résultats de Black & Bower (1979) qui, à partir d'épreuves de rappel, laissent penser que les épisodes d'un récit fonctionnent comme des unités. En effet, on peut observer d'une part que le rappel des actions d'un épisode dépend de la longueur de cet épisode et non de la longueur totale de la narration, et d'autre part que plus un épisode comporte des actions sous-ordonnées, plus l'apparition, lors du rappel, d'une action résumant cet épisode est probable.

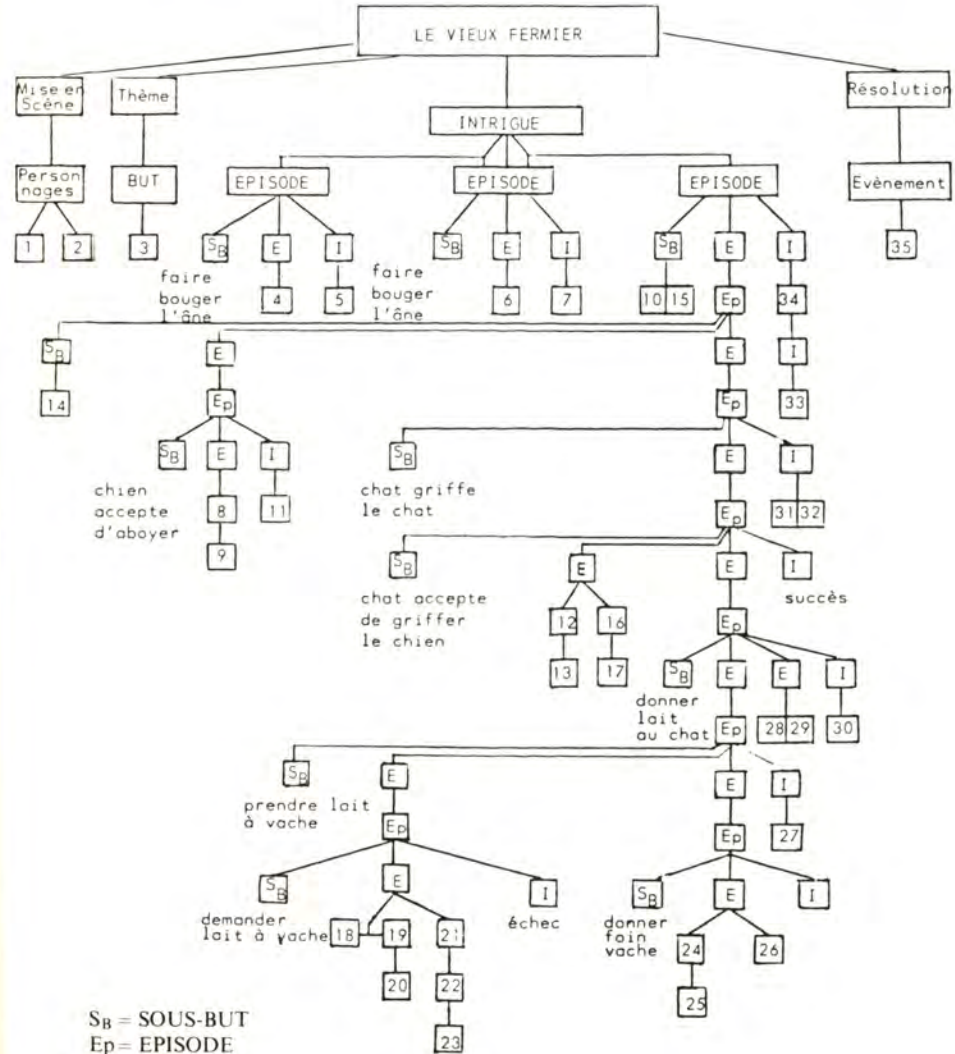
Dans l'expérience de Thorndyke (1977), les résultats obtenus au résumé nous intéressent tout particulièrement car ils montrent que plus une proposition est importante, plus elle a des chances d'être présente; les autres étant omises ou condensées. De cette manière, résumer un récit revient à opérer un tri parmi les propositions pour ne retenir que celles qui appartiennent aux niveaux les plus élevés de la hiérarchie, les propositions des niveaux les plus bas étant délaissées ou transformées. Et transformer des propositions, c'est en quelque sorte les traduire par de nouvelles propositions qui le plus souvent se retrouvent à un niveau plus élevé. En d'autres termes, résumer un récit, c'est intégrer un ensemble cohérent de propositions appartenant à des niveaux hiérarchiques plus élevés de la structure. Dans cette perspective, demander à des sujets de résumer une histoire puis ensuite à d'autres sujets de résumer le résumé et encore à d'autres de résumer ce deuxième résumé et ainsi de suite consisterait à intégrer les informations d'un récit dans un nombre de plus en plus petit de propositions appartenant à des niveaux hiérarchiques de plus en plus élevés, pour en dernier ressort, obtenir le titre du récit.

C'est précisément le but de l'expérience, présentée ici, de montrer que dans une succession de résumés, les sujets intègrent les propositions d'une histoire dans un nombre plus petit de propositions repérables dans les niveaux élevés de la structure. En d'autres termes, nous pouvons nous attendre à voir dans les résumées: a) que la présence d'une proposition dans le résumé est d'autant plus plausible que cette proposition est plus élevée dans la hiérarchie; b) que les propositions des niveaux les plus bas de la hiérarchie sont intégrées aux niveaux les plus élevés et exprimées par de nouvelles propositions qui les synthétisent; c) que la probabilité qu'une proposition apparaisse dans un résumé donné sachant qu'elle est incluse dans le résumé précédent est forte pour les propositions du haut de la hiérarchie: dès le premier résumé, ne seront restituées que les propositions très importantes et ayant de ce fait, de grandes chances d'être présentes dans les résumés suivants. Par contre, en ce qui concerne les propositions du bas de la hiérarchie, leur probabilité d'apparaître dans un résumé est faible et diminue avec les résumés successifs; d) que la proportion de propositions nouvelles augmente au fur et à mesure des résumés et qu'elles correspondent à des inférences.

Tab. 1. — Structure hiérarchisée assignée aux propositions de l'ÎLE DU CERCLE (d'après Thorndyke, 1977).



Tab. 2. — Structure hiérarchisée assignée aux propositions du VIEUX FERMIER (d'après Thorndyke, 1977).



SB = SOUS-BUT  
Ep = EPISODE  
E = ESSAI  
I = ISSUE

## LA MÉTHODE EXPÉRIMENTALE

### *Le principe de l'expérience*

L'expérience, dans son principe, est très simple puisqu'elle comprend quatre groupes de sujets. Le premier groupe reçoit le récit original (annexe 1) et le résumé. Dans le deuxième groupe, chaque sujet reçoit le résumé d'un des sujets du premier groupe et en fait le résumé. Le même scénario se reproduit pour le troisième groupe et également pour le quatrième.

Des quatre versions testées par Thorndyke (1977), nous n'avons retenu que la première; cela pour l'histoire abstraite «Circle Island» et pour l'histoire concrète «The Old Farmer and his Stubborn Animals». Les tableaux 1 et 2 qui présentent les parties composant chacune des histoires ainsi que les niveaux auxquels se situent leurs propositions montrent bien que ces histoires ont une structure hiérarchique.

### *Les sujets*

Soixante douze sujets, tous élèves en classe Terminale du second cycle du secondaire, étaient répartis dans les quatre groupes à raison de dix huit sujets par groupe.

### *Le déroulement de l'expérience*

La passation était collective et chaque sujet du groupe devait lire les deux histoires. Pour la moitié des sujets, l'histoire abstraite précédait l'histoire concrète et pour l'autre moitié, elle la suivait.

Chaque sujet recevait le premier texte écrit, abstrait ou concret, avec la consigne suivante: «lisez l'histoire en silence. Quand vous avez fini la lecture, retournez le texte et faites en le résumé par écrit en ne retenant que ce qui vous paraît important». Une fois que tous les sujets avaient terminé le résumé, la deuxième histoire leur était distribuée et ils faisaient la même chose que pour la première. Aucune contrainte de temps n'était imposée ni dans la lecture ni dans le résumé. Il faut, ici, souligner que, les sujets n'ayant pas le texte juste lu sous les yeux au moment où ils font le résumé, la tâche qui leur est demandée est une activité de mémoire, en même temps qu'une activité de résumé. Nous reviendrons sur cette procédure qui n'est pas sans rappeler la méthode de reproduction répétitive utilisée par Bartlett (1932).

De façon plus précise, le texte initial était donné aux 18 sujets du groupe. Ceux-ci en faisaient, chacun, le résumé. Il y avait de cette manière 18 résumés différents numérotés A1, B1, C1, ..., Q1. Ces 18 résumés étaient ensuite donnés aux 18 sujets du deuxième groupe (un par sujet) afin qu'ils en fassent à leur tour le résumé. A ce niveau, 18 nouveaux résumés étaient obtenus et numérotés A2, B2, C2, ..., Q2. La même procédure a été utilisée pour les deux histoires jusqu'au quatrième niveau de résumé.

### LES RÉSULTATS ET LEUR ANALYSE

Nous avons obtenu, pour chacune des histoires, 72 textes différents qui se répartissent dans 4 niveaux de résumés. Pour coder les réponses des sujets, les textes ont été segmentés en propositions, une proposition étant une phrase ou une partie de phrase qui contient une action ou un verbe d'état. Par exemple, «l'île du cercle se trouve au milieu de l'Océan Atlantique» est une proposition simple, «au nord de l'île Ronald» en est une autre. De cette façon, chaque histoire contient 34 propositions (annexe 1).

L'analyse des protocoles consistait à identifier les propositions correspondant à celles du texte juste lu. Des paraphrases synonymes étaient acceptées comme propositions valables; de même, si des adjectifs ou des adverbes étaient supprimés ou modifiés, les phrases les contenant étaient acceptées également. Par exemple, la phrase «bien que le sol soit fertile (4) l'eau manque (6)» sera segmentée en deux propositions. Il faut ajouter qu'à ces propositions équivalentes, nous avons introduit une catégorie supplémentaire que nous appelons «propositions nouvelles = N». Ces propositions nouvelles renvoient aux propositions des résumés qui sont fausses par rapport à l'idée exprimée dans le texte qui sert de référence pour le résumé considéré (les résumés de niveau 1 = R1 sont ainsi les textes de référence pour analyser les résumés de niveau 2 = R2), par exemple «l'idée du canal est jugée trop coûteuse», ou qui ne peuvent être identifiées à l'une des propositions de référence parce que très synthétiques, par exemple: «(1) l'histoire parle d'un fermier qui (N) a beaucoup de problèmes avec son âne» ou encore «(N) les animaux voulaient bien rendre service mais (N) ils posaient certaines conditions». Nous examinerons, plus tard, ces propositions nouvelles en détail.

Le nombre moyen de propositions dans un résumé diminue régulièrement avec la succession des résumés. En effet, pour l'histoire du vieux fermier il y a une moyenne de 18.44 propositions pour R1, de 12.44 pour R2, de 7.33 pour R3 et de 4.66 pour R4; pour l'histoire de l'île du Cercle, elle est de 16.11 propositions pour R1, de 9.44 pour R2, de 6.88 pour R3 et de 4.44 pour R4. Si la longueur du résumé est toujours plus élevée pour l'histoire concrète, elle tend à s'éteindre puisqu'au quatrième résumé la différence est pratiquement nulle, et le *t* de Student ne donne pas de différence significative entre les deux histoires pour les deux premiers résumés. La longueur moyenne est calculée à partir des propositions équivalentes et des propositions nouvelles. En examinant le pourcentage de ces dernières, nous constatons que, pour les deux histoires, il augmente avec les résumés successifs: 3,1% pour l'île du Cercle et 4,1% pour le vieux fermier au premier résumé contre 15,8% et 17,8% respectivement au dernier résumé.

L'intérêt de la figure 1 réside dans le fait qu'elle permet une lecture détaillée de la longueur moyenne des résumés. Le point de cette figure entouré de pointillés représente le pourcentage moyen de toutes les propositions du niveau 1 présentes dans le résumé R1: ainsi 64,8% correspond au rapport entre le total des propositions observées dans le résumé R1 (70) et le total possible de ces propositions de niveau hiérarchique 1 ( $6 \times 18 = 108$ ). La même explication est valable pour tous les points de la figure. On peut remarquer dans la figure 1A comme dans la 1B que le pourcentage de propositions par rapport à l'histoire originale, diminue au fur et à mesure que l'on résume le récit. De même, on observe pour l'histoire abstraite et à tous les niveaux de résumé, que ces pourcentages diminuent avec les niveaux hiérarchiques: les pourcentages du niveau 1 de la hiérarchie sont toujours supérieurs à ceux du niveau 2. Ceux-ci sont également supérieurs à ceux du niveau 3 eux-mêmes supérieurs à ceux du niveau 4. La même observation est notée pour l'histoire concrète, à l'exception du niveau 2 qui contient proportionnellement moins de propositions que les niveaux 3 à 7 et 8 à 12.

Examinons maintenant la figure 2, A et B. Elle nous donne les probabilités moyennes que les propositions apparaissant dans un résumé (Rn) soient incluses dans le résumé suivant (Rn + 1). Nous avons effectué cette mesure pour vérifier que les propositions importantes situées dans les niveaux hiérarchiques élevés apparaissent bien sûr dans le premier résumé mais surtout qu'elles ont de fortes chances d'être présentes dans les résumés ultérieurs. Cette hypothèse doit se traduire par le fait que les probabilités conditionnelles de ces propositions restent très fortes et

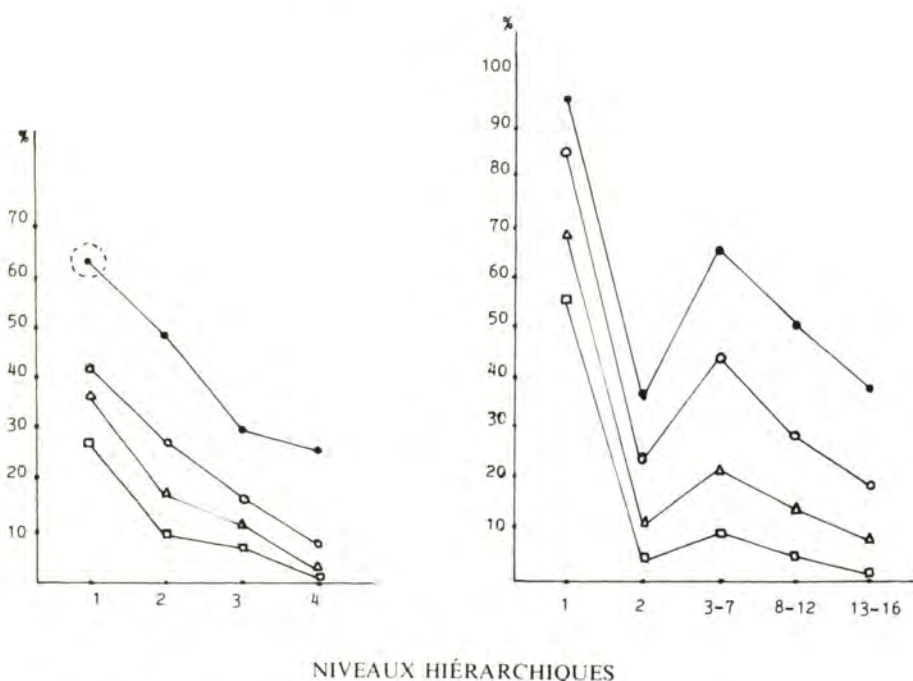


Fig. 1. — Pourcentages moyens de propositions présentes dans le résumé selon les niveaux hiérarchiques pour «le vieux fermier = B» et «l'île du cercle = A».

R1 ● — ●  
 R2 ○ — ○  
 R3 △ — △  
 R4 □ — □

diminuent peu du deuxième au quatrième résumé. Alors que, pour confirmer notre hypothèse, les probabilités conditionnelles des propositions moins importantes situées dans le bas de la hiérarchie doivent diminuer du deuxième au quatrième résumé. Car, étant moins importantes, elles ont de moins en moins de chances d'être présentes dans les résumés. Pour l'histoire du vieux fermier, les courbes obtenues pour chaque niveau hiérarchique traduisent une évolution des probabilités conditionnelles dans le sens attendu. Il en va de même pour l'histoire de l'île du Cercle puisque les probabilités conditionnelles des trois premiers niveaux restent élevées alors que celles du niveau 4 diminuent avec les résumés.

Enfin, un dernier résultat est à considérer : celui des propositions nouvelles. Rappelons que nous avons codé «nouvelles = N» toutes les

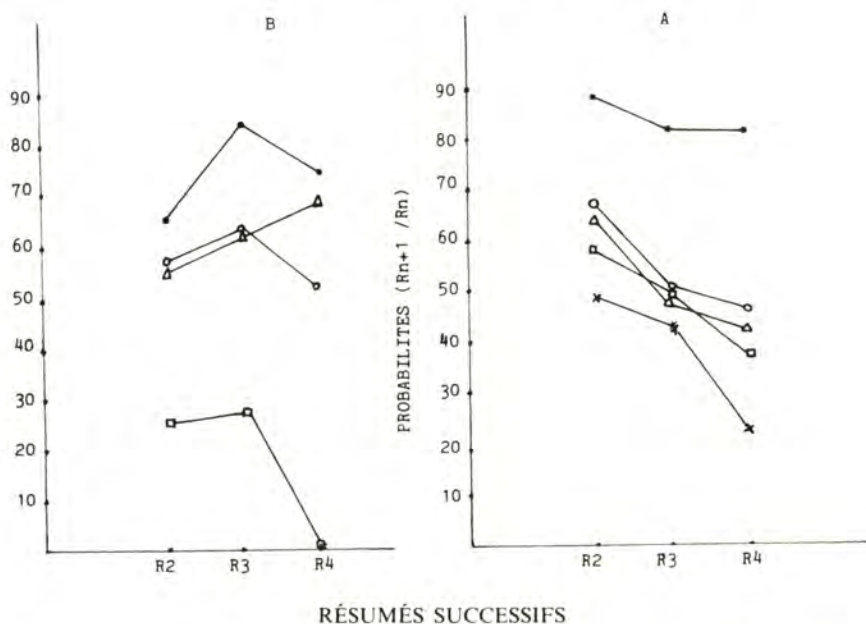
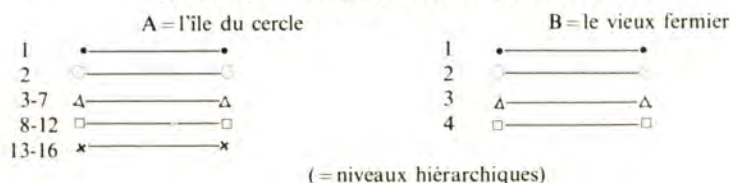


Fig. 2. — Probabilités que les propositions soient dans le résumé (n + 1) sachant qu'elles sont dans le résumé (n) en fonction des résumés successifs.



propositions qui sont fausses ou qui sont trop abstraites pour être identifiées à une proposition particulière du texte servant de référence pour le résumé considéré. Nous observons, ainsi que nous l'avons dit précédemment, que ces propositions nouvelles, traduites en pourcentages, augmentent régulièrement avec les résumés successifs pour les deux histoires. Pour chaque histoire et pour chacun des résumés, nous avons classé les propositions nouvelles selon deux critères : nouvelles vraies (v) ou nouvelles fausses (F) et même niveau hiérarchique ou niveau hiérarchique supérieur. Les nouvelles vraies de même niveau sont des informations nouvelles dont la signification est vraie par rapport à l'histoire de référence et qui se trouvent au même niveau hiérarchique que les propositions prémisses (p. ex. : « le chat a soif »).

Les nouvelles vraies de niveau supérieur sont des propositions nouvelles qui synthétisent des propositions particulières du texte de référence pour le résumé considéré et qui, le plus souvent, apparaissent au niveau des épisodes (p. ex. : «(1) C'est l'histoire d'un fermier qui (N) a beaucoup de problèmes avec son âne» : (N) résume les propositions (4), (5), (6) et (7). Les nouvelles fausses de même niveau sont des propositions nouvelles dont la signification est fausse par rapport à l'histoire et qui remplacent des propositions particulières d'un niveau hiérarchique donné (p. ex. : «le chien ne répondit pas» au lieu de «le chien refusa»). Enfin, les nouvelles fausses de niveau hiérarchique supérieur sont celles dont la signification est fausse par rapport à l'histoire de référence et qui résument plusieurs propositions (p. ex. : «une solution proposée a été refusée» au lieu de «(25) les sénateurs acceptèrent (26) la construction d'un canal plus petit (27) de 67 cm de large et de 30,5 cm de profondeur). Sur l'ensemble de ces propositions nouvelles les fausses représentent 13,4% pour «l'île du Cercle» et 8% pour «le vieux fermier». Elles se repèrent pratiquement toujours au même niveau que les propositions de référence et les remplacent. Par contre, les propositions nouvelles vraies représentent 86,6% et 92% pour «l'île du Cercle» et «le vieux fermier» respectivement, et, qu'il s'agisse de l'histoire concrète ou de l'histoire abstraite, la même proportion (20% et 19,2%) de nouvelles vraies est produite au même niveau que les propositions de référence. De cette manière, la majorité des nouvelles (67,4% pour l'île du Cercle et 72% pour le vieux fermier), correspond à des propositions vraies apparaissant dans les niveaux hiérarchiques supérieurs. Il s'agit donc de propositions inférées à partir des propositions particulières de l'histoire qui les résument à un niveau plus élevé et plus abstrait de la hiérarchie.

#### DISCUSSION ET INTERPRETATION

Les résultats de notre expérience viennent confirmer l'idée que résumer un récit, c'est intégrer les propositions dans un nouvel ensemble cohérent de propositions différentes et moins nombreuses qui apparaissent dans des niveaux hiérarchiques plus élevés. En effet, les propositions présentes dans un résumé correspondent aux éléments importants du récit original apparaissant dans le haut de la hiérarchie alors que les détails ou actions spécifiques du bas de la hiérarchie sont éliminés ou transformés. Ce résultat est conforme à ceux trouvés par Kintsch and Van Dyk (1975) et par Thorndyke (1977). Mais le plus intéressant,

nous semble-t-il, dans nos résultats est l'évolution des probabilités conditionnelles des propositions d'un résumé donné. Nous avons vu que celles-ci restent élevées pour les propositions des niveaux élevés de la hiérarchie tout en diminuant peu au fur et à mesure des résumés alors qu'elles sont faibles et diminuent pour les propositions du bas de la hiérarchie. Il semble ainsi qu'au premier résumé les sujets ont déjà sélectionné toutes les propositions importantes et nécessaires pour la cohérence de l'histoire qui sont, de ce fait, conservées lors des résumés ultérieurs, alors que les propositions moins importantes présentes dans le premier résumé sont petit à petit « oubliées ». En d'autres termes, dans une activité de résumé, les sujets choisissent d'abord les propositions considérées comme les plus importantes auxquelles ils ajoutent les propositions subordonnées qui s'y rattachent. Ainsi, ils construisent la hiérarchie de la base du texte en procédant de haut en bas. Cette stratégie expliquerait alors que dans une succession de résumés, le haut de la hiérarchie du texte est sauvegardé alors que le bas est progressivement transformé.

Un autre aspect intéressant de nos résultats est celui des propositions nouvelles car il montre que les sujets, en résumant une histoire, construisent une nouvelle base de texte comportant des propositions implicites ou inférées, c'est-à-dire des propositions sans énoncés correspondants dans le texte original. Ceci confirme l'hypothèse, déjà testée par d'autres moyens (Kintsch, 1976; Thorndyke, 1976, 1977), selon laquelle résumer une histoire c'est intégrer des propositions spécifiques dans des propositions plus générales par une activité inférentielle.

En conclusion, si pour tester la validité de la notion de macro-structure comme instrument cognitif une première manière consiste à demander aux sujets de reproduire ou de rappeler une histoire comme l'ont fait les auteurs déjà cités, nos résultats montrent qu'une façon aussi pertinente est de demander aux sujets de résumer cette histoire à plusieurs reprises même si ces résumés sont faits, comme ici, de mémoire c'est-à-dire sans consultation possible du texte de référence. Si cette activité de mémoire conjointe à l'activité de résumé peut avoir un effet sur la production des résumés, il nous semble qu'il devrait se manifester au niveau des propositions nouvelles et plus particulièrement des propositions nouvelles fausses. En effet, la présence de ces dernières dans les résumés peut s'expliquer par le fait que les sujets ne peuvent vérifier la valeur de vérité de ces propositions nouvelles puisqu'ils n'ont plus l'original sous les yeux. Autrement dit, on peut penser que l'activité de résumé réalisée avec confrontation permanente au texte de référence devrait entraîner

moins de propositions nouvelles fausses au profit de propositions nouvelles vraies.

## RÉFÉRENCES

- Bartlett, F.C. (1932). *Remembering*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Black, J.B., & Bower, G.H. (1979). Episodes as chunks in narrative memory. *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, 18, 309-318.
- Bower, G.H. (1976). Experiments on story understanding and recall. *Quarterly Journal of Experimental Psychology*, 28, 511-534.
- Costermans, J. (1980). *Psychologie du langage*. Bruxelles: Mardaga.
- Ehrlich, M.F. (1978). Recherches récentes sur la mémoire de textes. In J. Costermans (Ed.), *Structures cognitives et organisation du langage* (pp. 159-184). Louvain: Peeters.
- Kintsch, W. (1976). Bases conceptuelles et mémoire de texte. *Bulletin de Psychologie*, N° spécial, 327-334.
- Kintsch, W., & Van Dyk, T.A. (1975). Comment on se rappelle et on résume des histoires. *Langages*, 40, 98-116.
- Mandler, J., & Johnson, N.S. (1977). Remembrance of things parsed: story structure and recall. *Cognitive Psychology*, 9, 111-151.
- Pollard-Gott, L., McCloskey, M., & Todres, A.K. (1976). Subjective story structure. *Discourse Processes*, 2, 251-281.
- Thorndyke, P.W. (1976). The role of inferences in discourse comprehension. *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, 15, 437-446.
- Thorndyke, P.W. (1977). Cognitive structures in comprehension and memory for narrative discourse. *Cognitive Psychology*, 9, 77-110.

3, Place André Leroy  
B.P. 808 — 49005 Angers Cedex  
France

Reçu novembre 1984

## ANNEXE: L'île du Cercle (A) et le vieux fermier (B).

### L'île du Cercle (A)

(1) L'île du Cercle se trouve au milieu de l'Océan Atlantique, (2) au nord de l'île Ronald. (3) Les activités principales sur l'île sont la culture et l'élevage. (4) L'île du Cercle possède un sol fertile (5) mais peu de rivières, (6) et donc manque d'eau. (7) L'île est gouvernée d'une manière démocratique. (8) Toutes les questions sont réglées par un vote des habitants. (9) Le corps gouvernant est un sénat (10) dont le travail est d'exécuter la volonté de la majorité. (11) Récemment, un scientifique de l'île découvrit une méthode bon marché (12) pour transformer l'eau salée en eau douce. (13) A la suite de cela, les fermiers de l'île réclamèrent (14) la construction d'un canal à travers l'île, (15) afin qu'ils puissent utiliser l'eau du canal (16) pour cultiver la région centrale de l'île. (17) C'est pourquoi les fermiers formèrent une association pro-canal et (18) per-

suadèrent quelques sénateurs (19) de se joindre à eux. (20) Cette association soumit l'idée de la construction à un vote. (21) Tous les insulaires votèrent. (22) La majorité se prononça en faveur de la construction. (23) Le sénat cependant décida (24) que le canal proposé par les fermiers était malsain du point de vue écologique. (25) Les sénateurs acceptèrent (26) la construction d'un canal plus petit (27) de 67 cm de large et de 30,5 cm de profondeur. (28) Après que la construction du petit canal eût commencé, (29) les insulaires s'aperçurent que (30) l'eau n'y coulerait pas. (31) Donc, le projet fut abandonné. (32) Les fermiers se mirent en colère (33) à cause de l'échec de leur projet. (34) Une guerre civile semblait inévitable.

*Le vieux fermier et ses animaux têtus (B).*

(1) Il était une fois un vieux fermier, (2) qui possédait un âne très têt. (3) Un soir, le fermier essaya de mettre son âne dans l'étable. (4) D'abord, le fermier tira l'âne, (5) mais l'âne ne voulut pas bouger. (6) Ensuite, il le poussa, (7) mais là encore l'âne ne voulut pas bouger. (8) Finalement, le fermier demanda à son chien (9) d'aboyer fortement après l'âne, (10) pour l'effrayer afin qu'il rentre dans son étable. (11) Mais le chien refusa. (12) Le fermier appela alors son chat (13) pour griffer le chien, (14) ainsi le chien aboierait très fort (15) ce qui effrayerait l'âne qui rentrerait dans l'étable. (16) Mais le chat répondit: «je grifferai volontiers le chien (17) seulement si vous me donnez un peu de lait». (18) Le fermier alla trouver sa vache et (19) lui demanda un peu de lait (20) pour donner au chat. (21) Mais la vache répondit: (22) «je vous donnerai un peu de lait avec plaisir (23) seulement si vous me donnez un peu de foin». (24) C'est pourquoi le fermier alla à la meule de foin et (25) en prit un peu. (26) Aussitôt qu'il eût donné le foin à la vache, (27) elle lui donna du lait. (28) Ensuite, le fermier alla trouver le chat et (29) lui donna le lait. (30) Aussitôt que le chat eût bu le lait, (31) il commença à griffer le chien. (32) Le chien commença à aboyer très fort. (33) L'aboiement alors effraya l'âne (34) qui sauta immédiatement dans son étable.

Cette recherche a été réalisée dans le cadre d'une thèse de doctorat sous le patronage de Monsieur Jean Costermans, Laboratoire de Psychologie Expérimentale et de Psycholinguistique, Université de Louvain, Louvain-La-Neuve (Belgique).

Une subvention financière nous a été accordée par l'Institut de Recherches Fondamentales et Appliquées d'Angers (I.R.F.A.).